

SERMENTIZON

VIE SOCIALE EN VOIE DE DISPARITION

Un dernier espoir : la société de chasse

Dans cette petite commune rurale du Puy de Dôme, les Sermentizonnais, en grande majorité âgées, ne sont que 534. S'il y a quelques années certaines associations parvenaient à égayer leur journée, la crise sanitaire semble avoir définitivement achevé les interactions sociales, surtout celles des séniors.

Un bourg, des hameaux, une boulangerie, un bar-restaurant, un coiffeur, une mairie et des vaches. A première vue, Sermentizon ce n'est pas grand-chose de plus. Reculée dans les terres Auvergnates à une vingtaine de minutes de Thiers, la population de Sermentizon est unanime, « la vie du village n'existe plus. »

Déjà dégradée par les phénomènes sociaux de la dernière décennie, la vie sociale du village a été plus que jamais mise à mal par la crise sanitaire et les confinements successifs. Si le maire de la commune Serge Théallier dénonce le fait que « de plus en plus des nouveaux habitants ne viennent ici que pour résider et dormir mais vont travailler, sortir et faire l'ensemble de leurs activités à côté, dans les grandes villes comme Clermont-Ferrand ou Thiers », le covid-19 porte lui aussi sa part de responsabilité.

Les quelques commerçants présents sur place regrettent la disparition d'une vie sociale autrefois animée. La coiffeuse du village témoigne agacée : « je ne coiffe plus aucun Sermentizonnais, ce ne sont que les habitants des villages d'à côté qui viennent ici, ça prouve bien la mentalité qui s'est installée. Les volets sont fermés, les gens ne

se parlent plus, ne sortent plus, le village est mort. »

Et elle ne semble pas vraiment avoir tort. En regardant autour de ce qui s'apparente à la grande place du village, juste en face de la grande église, rien ne bouge, pas un bruit si ce n'est celui de la camionnette qui traverse le village.

La mort de certaines associations

Pourtant il y a quelques années, Sermentizon était un lieu vivant. Les retraités, qui étaient déjà majoritaires, s'entretenaient. Certaines associations égayaient leur journée et faisaient vivre le village. C'était par exemple le cas du club du 3^e âge qui était l'association forte de la commune où chaque semaine les séniors jouaient à la belotte, allaient au restaurant, discutaient et rigolaient. De temps en temps des voyages étaient même organisés pour le bonheur de tous.

Mais le manque d'investissement et d'engagement associatif a mis un terme au fonctionnement de cette dernière. Le maire, Serge Théallier, en a été le premier témoin et raconte la fin du club des séniors : « Après la mort de la présidente de l'association et le confinement, personne n'a osé reprendre son flambeau, laissant

ainsi périr l'association qui n'existe donc plus aujourd'hui. »

Mais à Sermentizon on ne fait pas que jouer à la belotte !

Avec un total actuel de 45 adhérents, et malgré une perte de vitesse ces dernières années, la société de chasse est une association incontournable du village. Connus dans toute la commune, les chasseurs font partie intégrante du paysage. En même temps, il faut dire que la géographie des lieux s'y prêtent bien. Selon les propos du maire, qui est d'ailleurs secrétaire et adhérent de la société, « il y a 30% de forêt à Sermentizon », une surface plus que suffisante pour que les membres de la société puissent chasser paisiblement. Dans sa maison retirée au fin fond d'un des hameaux du village, Boris Bournilhas, directeur de la société de chasse, relate l'importance de la société, son fonctionnement et le vecteur de lien sociale qu'elle représente surtout pour les plus âgés.

Eleveur de vache à viande bio et marié à une femme qui considère qu'il « ne fait que tuer des animaux », Boris Bournilhas explique que « c'est avant tout un moyen pour se retrouver et passer un bon moment entre amis dans la cabane », lieu où ils se réunissent pour « casser la croûte » après les battues, selon les dires d'un autre chasseur qui revenait fièrement, bécasses mortes à la main, de sa chasse.

Même si elle est parvenue à se maintenir, la société de chasse n'est pas passée indemne au travers des difficultés liés aux différents confinements. Des difficultés surtout sociales pour les plus âgés, qui, comme l'explique le directeur, « n'ont que la société de chasse dans leur vie. Même s'ils ne chassent plus, ils viennent quand même pour être avec nous. Le confinement a été très dur pour eux ». La crise sanitaire prive

d'ailleurs depuis 2 ans les chasseurs d'organiser leur grand banquet de chasse. Un véritable drame pour ces derniers à en croire le regard aimant et empathique que pose Madame Bournilhas sur son mari lorsqu'il confie ce manque.